

Juste Un Don



Séverine WOLFF

Juste Un Don

Edition *S*cripta



***De la même auteure aux Editions Scripta :***

- Ma promesse à la vie : *Autobiographie*
- Paradoxal Impact : *Roman intimiste*
- La Fibre : *Recueil de poésie illustrée*



## *Préface*

Lorenzo, jeune homme engagé dans le soutien humanitaire, va au cours d'une mission à Tanger faire la rencontre d'une belle infirmière, dévouée et passionnante.

Leur rencontre suscitera bien des questions lorsque tous deux tomberont éperdument amoureux.

Elle vit à Paris, lui dans une petite ville de Franche-Comté.

Leurs sentiments seront mis à toute épreuve et deviendront bien plus forts qu'ils ne l'auraient jamais soupçonné. A la naissance de leurs retrouvailles naîtra un enfant spécial qui ne désirera qu'une seule chose, avoir juste un don.





## *Chapitre 1*

### « Les présentations »

Un mois de Mai particulièrement caniculaire pesait sur la petite ville de Valentigney où d'ordinaire le climat est semi-montagneux.

Joshua, petit garçon de cinq ans aux cheveux foncés bouclés, se tenait devant la fenêtre de la baie vitrée. Le regard évasif du fond de ses yeux verts, il se demandait à quelle heure son papa rentrerait pour profiter avec lui de la piscine et il s'impatientait.

Pour lui, l'enseignement scolaire ne se déroulait pas comme les autres enfants de l'école maternelle. C'était à la maison qu'il devait apprendre les chiffres, les lettres, les couleurs, les formes et ce, sous la haute surveillance de Céline dont la silhouette était comparable à ces mannequins défilant sur les podiums au bonheur des spectateurs. Sa chevelure rousse cuivrée faisait ressortir le bleu océan de ses yeux. Un visage aux traits doux et fins laissait paraître ses taches de rousseur.

Elle était institutrice spécialisée auprès des enfants atteints de pathologie rare et souvent bien compliquée, ce qui lui demandait de mettre à contribution non seulement

toutes ses diverses compétences médicales, mais notamment celles de psychothérapeute afin de déceler les moindre signes et tracas sur le visage du petit Joshua.

Joshua était atteint d'une atrésie des voies biliaires (AVB). Celle-ci était caractérisée par une obstruction des voies biliaires d'origine inconnue survenant en période périnatale. L'AVB est la première cause de cholestase néonatale. L'image histologique habituelle est une inflammation des canaux biliaires intra et extra hépatiques avec sclérose, conduisant au rétrécissement ou à l'oblitération.

Non traitée, l'AVB conduirait à la cirrhose biliaire et au décès de l'enfant dans les premières années de vie. Le traitement chirurgical était séquentiel : en période néonatale, l'intervention de Kasai par une dérivation bilio-digestive palliative entre le hile du foie et le jéjunum ; ultérieurement si nécessaire, la transplantation du foie en cas d'échec de rétablissement d'un flux biliaire vers l'intestin, et/ou de complications de la cirrhose biliaire. L'AVB était la principale indication de transplantation du foie chez l'enfant.

Pour sa part, l'enfant avait subi cette intervention mais son nom figurait sur la liste des demandeurs de greffe du foie. Son état restait préoccupant. Seuls quelques anti-inflammatoires à base de cortisone et des antibiotiques prophylactiques lui furent administrés pour diminuer l'œdème et calmer les douleurs. Les effets secondaires restaient lourds de conséquences : une tension artérielle souvent élevée d'où un régime pauvre en sel et en sucre, une

surveillance rénale permanente avec une réhydratation draconienne et un apport hypercalorique avec renfort de vitamines.

### **Six ans plutôt...**

Lorenzo était né à COLLEGNO, petite ville italienne dans le Piémont.

Ses parents séjournèrent en voyage annuel lorsque sa mère enceinte eut des contractions prématurées. C'est sur le sol italien que naquit l'enfant, d'où son prénom du Saint Patron. De retour en France, il a été au fur et à mesure des années un enfant calme, un adolescent studieux et à sa majorité un homme ambitieux. Il voulait devenir chef d'entreprise et fit tout pour obtenir ses diplômes d'horticulteur et de paysagiste avec mention. Il travailla dur pendant quelques années et économisa pour ouvrir enfin sa propre petite entreprise. Un métier qui était plus une passion, un équilibre de vie, une communion permanente avec dame nature. Un homme taillé telle une statue grecque, des cheveux d'un noir corbeau et des yeux d'un vert émeraude lui donnaient une puissance et un charisme inébranlable. Il était respecté de tous de par sa serviabilité dans sa quête de l'humanité dont il en faisait une priorité. Son énergie était une vraie centrale nucléaire et en désespérait plus d'un. Un jour, il exhaussa un de ses rêves : celui de partir en mission avec la croix rouge française. Etant célibataire, le temps de trouver (sans passer par des conquêtes inutiles aux

dommages collatéraux) celle qu'il épousera, il fut affecté au camp de base à TANGER. Il y remarqua la présence d'une créature dont il n'avait d'yeux que pour elle. Lui d'ordinaire si timide, se sentait pousser des ailes de cupidon sous le regard amusé de ses confrères qui n'en rataient pas une miette. Il trouvait tous les prétextes du monde pour lui venir en aide se rapprochant ainsi de cette dernière qui n'était pas insensible non plus.

Cette jeune femme devait son teint mât et ses longs cheveux noirs à ses origines des îles polynésiennes, notamment Tahiti où elle y avait fait ses études d'infirmière.

Son sourire laissait paraître ses étincelantes dents blanches, et sa joie de vivre lui valait bien son prénom de Louna.

Elle était douce et attentive auprès de tous ces pauvres gens en détresse, surtout avec les anciens, ceux qui n'avaient plus cette énergie effacée par les années plus que passées. On ressentait cet instinct de protection et à la fois maternel qu'avaient ces femmes désirant être un jour maman.

Au fil de leurs actions sur le terrain, Louna et Lorenzo se comportaient comme une sorte de binôme et prenaient aussi soin l'un de l'autre.

Le dernier soir de leur mission et ce malgré la fatigue, Lorenzo proposa à Louna de faire ensemble sur la plage de Tanger une petite promenade à l'extérieur du camp, afin de

profiter pleinement de ces quelques heures restantes,. Elle accepta, les yeux écarquillés et le sourire au coin des lèvres.

Ils laissèrent tomber leur tenue officielle pour se glisser dans celle de deux êtres en convoitise.

Louna se vêtit d'une robe légère aux couleurs chaudes, se fit un petit chignon et y glissa une petite fleur.

Quant à Lorenzo, il mit un bermuda et une chemise à manches courtes. Tout ce blanc faisait ressortir non seulement son bronzage mais le vert de ses yeux, ce qui provoqua une forte pulsion chez Louna.

Les pieds dans le sable mouillé, chacun partageait des fragments de leurs vies.

Cette nuit-là, il n'y avait pas que le ciel qui était rempli d'étoiles. Leurs yeux étaient autant illuminés que la Grande Ourse et leurs regards étaient complices. Leurs mains s'effleuraient et se cherchaient du bout des doigts. Le désir montait tel un ascenseur et ce fut sous un Cyprès qu'ils se blottirent l'un contre l'autre. Tels des aimants, leurs lèvres se côtoyèrent non plus de paroles échangées, mais d'une douce danse de baisers si sensuels et voluptueux que plus rien ne pouvait les arrêter.

C'était tout son corps qu'il parcourait, c'était toute son âme qu'elle découvrait. Il était en elle comme un roi satisfaisant sa reine dans une délectation suprême et ils finirent leurs étreintes dans un gémissement mutuel.

Un amour si fort venait de véhiculer entres ces deux corps qui ne voulaient plus se quitter, ni ce soir-là, ni pour toujours.

Au petit matin, pendant le démontage des tentes, l'heure était aux pensées.

Elle vivait à Paris, dans une ville qu'il ne connaissait pas vraiment hormis via des émissions culturelles. Elle était embauchée dans une maison de retraite comme infirmière. Lui avait son entreprise dans sa petite province. Comment allaient-ils s'arranger pour ne pas mettre fin à cette idylle naissante ?

Arrivés à l'aéroport et une fois installés dans l'avion, tous deux étaient en pleine réflexion. On dit que le temps est notre meilleur allié, mais aussi notre propre sablier. Il n'avait jamais éprouvé autant d'amour. Elle ne s'était jamais autant sentie protégée dans les bras d'un homme.

A bord de l'appareil, la nostalgie les emportait dans un pincement au cœur et au bord des lèvres.

Louna, compréhensive que l'entreprise de son bel étalon lui était chère et Lorenzo, conscient qu'elle avait étudié durement pour devenir infirmière spécialisée dans les soins palliatifs, approfondissant les sciences humaines et sociales appliquées pour travailler dans les meilleurs hôpitaux, et finir sa carrière auprès des personnes âgées dans une maison de retraite.

Un bonheur ne pouvait pas se construire sur une situation hors dimension et complexe à la fois. Il leur fallait jauger le pour et le contre, afin de trouver le meilleur dénouement à cette impasse qu'est parfois la fatalité de la réalité de la vie.

Sur le tarmac, moteur coupé, les passagers se précipitèrent vers la sortie. Tous étaient attendus par leur famille et amis se réjouissant de leur retour de ce mois d'absence. Lui ne pressa pas le pas. Personne ne l'attendait d'ailleurs. Il devait reprendre une autre escale pour rejoindre l'aéroport de Mulhouse où sa voiture l'attendait sur un parking.

Louna quant à elle, toute sa famille vivait dans les îles polynésiennes. Considérablement indépendante, elle avait réservé un taxi pour le retour à son domicile.

Ils décidèrent enfin de quitter leurs sièges et de parcourir l'allée donnant vers la porte, main dans la main, le cœur tambourinant d'appréhension.

C'est en traversant l'aéroport et franchissant les portes vitrées donnant sur la ruelle où sont garés les taxis, que soudainement Louna lui demanda à qu'elle heure était sa prochaine correspondance. Il était tellement préoccupé dans ses rêveries qu'il avait omis qu'il devait se trouver un hôtel pour y passer la nuit avant de repartir le lendemain matin. Elle explosa de rire dans un moment de fatigue ou de nervosité. En le regardant, elle vit sur son visage les marques trahissant celles d'un ahuri.

– J’ai une idée. Dit-elle. Oublie l’idée de l’hébergement, ça nous laissera encore un peu de temps à passer ensemble, qu’en penses-tu ?

Elle avait le sourire chaleureux rien qu’à l’inspiration énoncée.

– Il ne faut pas que cela te dérange, je ne puis m’imposer. Mais il est vrai que j’en serais flatté et exalté en revanche.

– Alors suis-moi, ne perdons pas de temps.

Il lui ouvrit la porte du taxi tel un gentleman, ils se glissèrent à l’intérieur avec le cœur plus léger et les lèvres entrelacées.

Arrivés devant l’immeuble, le chauffeur sortit les bagages du coffre et Lorenzo insista pour régler la course.

Les valises à la main, ils gravirent les quelques marches du bâtiment. Louna en ouvrit la porte, le laissant entrer en premier comme un invité de marque. Il découvrit un somptueux duplex à la décoration zen, un point commun qu’il s’empressa de mettre en valeur, tant il était dans la philosophie bouddhiste. Quoi de plus naturel d’avoir ce même état d’esprit quand on se rejoignait dans l’humanitaire. La religion n’avait plus aucun nom, c’était juste une destination, une conviction.

Louna le débarrassa du poids de sa valise et se blottit contre lui. De ses bras, il l’enlaça.



– Tout simplement... merci la vie, lui chuchota-t-elle. Je suis si heureuse que tu puisses rester ce soir auprès de moi.

– A qui le dis-tu ! J'avais l'âme en peine de te quitter comme ça à l'aéroport.

– Une bonne douche ne nous ferait pas de mal. Quand penses-tu mon tendre amour ?

Dans ses yeux, l'invitation était clairement ouverte à la complaisance. Elle le voulait sien. Il ne pouvait résister à la tendresse qui émanait de ses baisers voluptueux. Leurs langues se mélangeaient dans un tourbillon sans fin. Deux cœurs affolés battaient de désirs et de pulsions.

Il la souleva avec douceur, leurs bouches ne se quittaient pas. Elle lui passa ses jambes autour de sa taille tel un koala sur un tronc d'arbre et sentit qu'elle voulait activer le pas, mais il n'avait pas eu le temps de faire la grande visite de l'appartement. Il stoppa l'embrassade langoureuse.

– Veux-tu bien être mon guide, je ne sais quel chemin suivre ? Lui sollicita-t-il le sourire explosif accompagné d'un clin d'œil.

– Ferme les yeux et défile au son de ma voix.

Il clôt ses paupières et sentit se poser sur sa bouche les lèvres de sa guide et le murmure de quelques phrases éparées. Ils devaient se trouver à deux mètres du plan de travail de la cuisine. Comme si elle était habituée à vivre

dans le monde obscur des aveugles, elle en connaissait le nombre de pas exact et le sens de ceux-ci.

– Quatre pas sur ta gauche, commença-t-elle.

On aurait dit un crapaud dansant le moonwalk. Elle reprit :

– Stop ! Fais douze pas en avant.

Il exécuta sa chorégraphie. Quant à elle, elle tendit le bras en arrière et ouvrit la porte de la salle de bain.

– Maintenant cinq pas à droite.

Elle tira la porte coulissante de la cabine de douche. Ils y pénétrèrent ensemble. Il la plaqua contre le carrelage. Elle se détacha de sa taille, tourna les vannes et l'eau se mit à ruisseler sur leur cheveux et commença à mouiller leurs tee-shirts.

Il lui enleva le sien, sa main gauche lui tenait les hanches tandis que la droite sentait la fermeté de son sein.

Elle lui déboutonna le pantalon et à l'aide de son pied, le fit tomber en bas de ses jambes, sa main caressait sa cuisse.

Les préliminaires s'accomplissaient dans une grande délectation suscitant une grâce immortelle de jouissance dans un parfait accord.

Quelques heures plus tard, serviettes aux corps, ils sortirent enfin et rejoignirent la cuisine. Les gargouillis au

ventre pris d'une grande faim, Louna décida de passer commande au pizzaiolo du coin, sans oublier une bouteille de Lambrusco rouge et insista pour être livrée rapidement.

Une demi-heure plus tard la sonnette retentit. Sous les yeux écarquillés de Lorenzo, elle emballa le pas oubliant qu'elle n'avait que sur elle un carré de coton comme vêtement. Ce dernier se mit à glisser le long de ses jambes au moment où elle ouvrit la porte au livreur qui piqua un phare, gêné de la situation. Lorenzo courut au secours de ces deux victimes. Il ramassa la serviette de bain étalée aux pieds de sa douce à moitié cachée derrière la porte de l'entrée. Il la lui tendit et régla au plus vite la livraison, étouffant l'envie d'exploser de rire. La porte enfin verrouillée, il se retourna vers elle.

– Il me semble que tu es au bout du rouleau ma chère, à moins que tu ne sois perturbée ?

– J'opterais plus pour la deuxième, s'esclaffa-t-elle. Allez viens, on va se faire un plateau télé, devant un bon film. Ça nous fera grand bien.

Elle le tira par la main, le traînant au salon, prit deux verres à vin au passage et ils s'installèrent sur le sofa. Pizza en bouche et le Lambrusco en dégustation, ils passèrent la soirée à échanger de longues discussions essayant de trouver une solution à leur futur horizon.

Les ventres bien rassasiés, allongés sur le canapé, les yeux de chacun se mirent à clignoter de par la fatigue, et

finirent par se fermer complètement, bercés dans les bras de Morphée.

Il était six heures du matin, le soleil se levait et une alarme vibrait. Les yeux mi-clos, il appuya sur le bouton de sa montre pour en stopper la sonnerie.

Elle se réveilla tout doucement, sa tête sur son torse.

– Hum, quelle belle nuit ! Bien dormi mon apollon ?

– Oui, juste quelques raideurs musculaires qui risquent de ternir l’image que tu as de moi, lui dit-il en souriant.

De bon matin, ils partirent dans des fous rires complices, des parties de chatouilles et bagarres bon enfant. Mais le temps est un sablier sacré qui les ramena vite à la dure réalité. Prendre un bon café histoire de se conditionner au départ tant redouté.

Louna prit soin de passer un coup de fil à la société de taxis pour une prise en charge à huit heures en bas de l’immeuble.

Elle insista pour l’accompagner jusqu’au bout, lui rappelant que toutes les épreuves se traversaient à deux.

Après avoir déposé et enregistré les bagages à l’aéroport d’Orly, il ne leur restait que quelques minutes pour les « Au revoir », les larmes bloquées au coin des yeux.

Il prit sa belle au creux de son épaule, lui caressa le dos tout en la rassurant qu'ils se reverraient. Il aurait aimé avoir la télécommande du temps pour la mettre en mode pause et savourer ce moment à l'infini. Soudain, une idée lui traversa l'esprit.

– Hé, tu sais quoi ma chérie ?

– Oui..., enfin non !

– On ne m'a pas encore coupé la ligne téléphonique, tu sais. Il existe le combiné à touches et il y a aussi Skype. On pourra se voir et se parler comme bon nous semble, au gré de nos disponibilités. L'évolution informatique a au moins du bon là-dessus. Finis les courriers qui arrivent cinq jours plus tard dans la boîte aux lettres, là, c'est du direct. Bon ça ne remplace pas tout mais on devra se contenter du peu pour l'instant.

– De peu ? C'est déjà énorme ! Dès que je rentrerai je m'y attèlerai, ce sont des choses inconnues pour moi.

– Ne t'inquiète pas, on y arrivera ! D'accord ?

– Oui je l'espère profondément et sincèrement. Je ne voudrais pas être de ses romances d'été inachevées.

– Fais-moi confiance mon ange, je ne suis pas de ces hommes là, et je te le prouverai. Peu m'importe ce qu'il m'en coûtera.

Louna eut envie de pleurer mais se l'interdisait. Elle ne voulait pas qu'il ressente une pression quelconque.

Il l'embrassa une dernière fois, l'heure de l'embarquement venait d'être annoncée. Elle ne le quitta pas des yeux une seconde, le regardant cheminer vers la salle d'embarquement jusqu'à la disparition complète de sa silhouette de Dieu grec.

C'est avec la tête lourde de questions et le cœur en amertume qu'elle devait quitter les lieux pour rapidement se préparer. Son travail l'attendait et elle ne pouvait se permettre d'être en retard sachant que les résidents de la maison de retraite ne l'avaient pas vue depuis un mois et qu'ils devaient certainement se réjouir de sa reprise.